

Un jour, la centrale EPR produira de l'électricité. Quand ? Et à quel coût ? Les retards s'accumulent et le constructeur Areva s'arrache les cheveux.



Sur le gigantesque chantier baptisé « OL3 ». L'îlot nucléaire, entouré de son mur de protection anti-chutes d'avions, est presque terminé.

Olkiluoto (Finlande). De notre envoyé spécial



Dès le départ, l'affaire était mal embarquée. Les responsables français du chantier ont appris à leurs dépens à s'adapter aux habitudes finlandaises. Notamment aux procédures de contrôle extrêmement lourdes de l'autorité de sûreté nucléaire, la «Stuk». « **Tous les plans de l'EPR sont passés au crible,** poursuit Philippe Knoche. **Cela représente plus de 100 000 documents. La Stuk et TVO doivent donner leur accord pour chacun d'eux, cela peut prendre plusieurs mois.** » Un système que l'on ne connaît pas en France, où les contrôles sont effectués *a posteriori* par l'autorité de sûreté.

réacteur, entouré de son mur anti-chutes d'avions, s'élève à 44 m.

Dans cette course contre le temps, Areva a décidé d'adopter une technique particulière de gestion de la construction. En intégrant les équipements au fur et à mesure de l'élévation des murs. D'où l'impression de complexité qui se dégage du chantier, un puzzle de plus de 100 000 pièces.

Reste le problème du surcoût. La Finlande a signé un contrat pour trois milliards. Elle n'a pas l'intention de déboursier plus. Pour sa part, Areva estime que TVO est largement responsable de ces dépassements. La chambre de commerce internationale a été sollicitée pour

arbitrer la situation. « **Si l'on intègre les pénalités de retard, l'EPR pourrait coûter 6,7 milliards à Areva,** prédit de son côté Greenpeace. **Et c'est le contribuable français qui épongera cette astronomique facture.** »

Areva (où l'État est majoritaire) affirme que l'EPR finlandais reste « un défi, un challenge. » Malgré les retards, le consortium a tout intérêt à réussir ce premier de la série. L'EPR va faire des petits. En Chine ou ailleurs. La Finlande elle-même s'apprête à autoriser la construction d'un autre réacteur. Areva y croit.

Thierry DUBILLOT.

Une forêt de sapins et de bouleaux, ouverte sur la mer Baltique... C'est ici, tout au nord de l'Europe, que naît le premier EPR, le réacteur nucléaire à eau pressurisée. Commandé trois ans avant celui de Flamanville (Manche), sa construction a été confiée par les Finlandais au consortium Areva-Siemens.

« **Je ne voudrais pas que l'on considère ce projet uniquement sur son retard.** » Philippe Knoche, responsable du chantier pour Areva, a besoin d'être optimiste. Vendredi, TVO, l'équivalent finlandais d'EDF, a annoncé un nouveau retard du chantier. Désormais, on parle de 2012 pour la mise sous tension, soit deux ans et demi de plus que prévu.

4 000 salariés

La facture, elle aussi, connaît une inflation. Vendu trois milliards d'euros, le réacteur de nouvelle génération pourrait finalement revenir à cinq milliards.

Pourquoi ces retards successifs ? Et qui paiera la différence ?

Bouchées doubles

Le chantier finlandais connaît d'autres avatars. Dans ce pays de six millions d'habitants, la main-d'œuvre qualifiée est rare. « **Nous avons moins de 25 % de Finlandais qui travaillent sur le chantier. Au total, soixante nationalités interviennent.** » Les Polonais sont majoritaires. « **Heureusement qu'ils sont là, mais la source est en train de se tarir.** » Aujourd'hui, près de 4 000 personnes évoluent sur le site. Le pic sera atteint l'an prochain, avec 4 500 employés.

La construction de l'EPR finlandais a aussi été ralentie par des problèmes liés au béton nucléaire. « **Mais, contrairement à Flamanville, le chantier n'a pas été arrêté. Nous avons pu prouver que le béton répondait aux besoins en termes de sûreté.** »

Du coup, Areva met les bouchées doubles. Désormais, les équipes de génie civil de Bouygues se relaient 24 heures sur 24, six jours sur sept. Au total, 250 000 m³ de béton sont nécessaires à la construction et les murs grimpent à vue d'œil. Le

Olkiluoto		Flamanville	
2002	Octobre : TVO d'implanter un 3 ^e réacteur à Olkiluoto.		
2003	Octobre : choix du consortium Areva-Siemens pour construire un réacteur EPR.		
2004	Janvier : début des études de réalisation.	Novembre : EDF de construire à Flamanville un réacteur EPR.	
2005	Mai :	Octobre : lancement du débat public.	
2006	Fin d'année : coulée du premier béton nucléaire.	Été : début de l'	
2007	Été : ralentissement du chantier.	Avril : décret d'autorisation. Décembre : coulée du premier béton nucléaire.	
2008		Printemps : chantier interrompu deux mois.	
Aujourd'hui	Centrale construite à 50 %.		Centrale construite à 25 %.
2009	Été : mise en route prévue par le contrat.		
2012	Mise en route effective (après retards).		Mise en route prévue par le contrat.

Calendrier des travaux